

DE L'OURS ROI AU ROI LION

Autrefois, et surtout dans les pays du Nord, l'ours est considéré comme le roi des animaux ; il fait l'objet de cultes et son nom est associé aux rois qui, dans des récits scandinaves ou celtiques, sont dits « fils d'ours » ou « forts comme des ours ». On retrouve cette idée dans **BERN-ARD** qui signifie « fort comme un ours ».

Les guerriers se vêtent de peaux d'ours et l'animal figure sur les armoiries ; sa bravoure le fait adopter comme animal totémique par les tribus gauloises.

Par ailleurs, on apprécie sa ressemblance avec l'homme : il se tient debout, il est fort, il est velu, il est omnivore ; on dit même qu'il s'accouple à la manière des hommes.

Le germanique **BERN** (ours) qui fait penser à l'allemand **BÄR**, à l'anglais **BEAR** est à l'origine de nombreux patronymes : BERN, BERNSTEIN « pierre de l'ours », BERNAUD (AUD exprime l'idée de gouverner), BERNOUX (OUX évoque le loup).

On retrouve l'idée de force de l'ours dans **ARTHUR**, nom royal par excellence et dans lequel on a le **gaulois ARTOS** : ours, qu'on peut rapprocher du **grec ARCTOS** à l'origine de ARCTIQUE (qui regarde la Grande Ourse et d'ANTARCTIQUE (du côté opposé à la Grande Ourse).

Notons que les langues germaniques ne reprennent pas la racine indo-européenne **AR** =ours ; elles l'ont remplacée par des mots nouveaux à la suite d'interdictions de vocabulaire dues à un tabou lié à la chasse. De la même manière, en français, on a remplacé MOSTOILE qui vient du latin MUSTELA par le mot flatteur de BELETTE « la petite belle ».

N.B. MUSTELA est le nom d'une marque de crème qui adoucit la peau.

Quant à OURS, le mot vient du latin **URSUS** : ours.

De **ursus** vient aussi le prénom URSULE « petite ourse » qui lui-même donne les URSULINES.

Cet animal lié aux cultes païens est aussi accusé de lubricité : on dit qu'il est attiré par les jeunes filles. De plus, il vit dans une grotte, sorte de lieu infernal qui permet d'accéder au monde des ténèbres. Pour ces raisons, il est mal vu par l'Église qui va le faire tomber de son piédestal de trois manières :

-il est **diabolisé**, on le range du côté de Satan. L'Église met en avant ses vices : brutalité, méchanceté, lubricité. Elle le fait figurer dans le bestiaire des péchés capitaux.

-il est **domestiqué** : de nombreuses vies de saints racontent comment un homme de Dieu vainc un ours sauvage et le force à obéir. Saint Amand oblige un ours qui a dévoré sa mule à porter ses bagages ; même histoire pour de nombreux autres saints. On n'oublie pas à Arras saint Vaast qui trouve un ours dans une grotte et le soumet (voir aussi page 2).

-il est **ridiculisé** : l'Église pas toujours bienveillante envers les comédiens ambulants accepte les montreurs d'ours ; quand l'ours danse de manière un peu lourde au bout d'une corde, il est ridicule.

Cependant sa mauvaise réputation cesse au 19^e, à la suite d'une fameuse partie de chasse, en 1903, de Théodore Roosevelt. Ce dernier refuse de tirer sur un ourson qu'on avait pris soin de placer devant lui pour éviter d'être bredouille. Dès lors, l'ours devient un animal fétiche pour les petits enfants ; la tradition de l'ours en peluche, Teddy Bear (Teddy = diminutif de Théodore) était née ; cf. notre NOUNOURS et nos BISOUNOURS : ce dernier mot désigne une peluche et aussi une personne trop gentille, d'où l'expression : *on ne vit pas dans le monde des bisounours*.

Remarque sur **BERLIN** : sa vraie étymologie est inconnue ; une étymologie populaire y voit **Bär** l'ours ; un ours figure sur les armoiries de la ville et un ours d'or récompense le meilleur film du festival de Berlin.

BERNE : même remarque que pour Berlin ; cette ville offre une fosse aux ours bien connue des touristes.

Et **L'OURS dans le monde de l'édition** ? Ce mot désigne le petit « pavé » qui recense les renseignements d'un journal : éditeur, responsables de la publication... À l'origine, le mot OURS désignait l'ouvrier imprimeur dont les mouvements de va- et-vient entre la presse et l'encrier évoquaient ceux que fait un ours en cage ! Ensuite le mot désigna le patron de l'imprimerie avant de prendre celui qu'il a aujourd'hui. (Il existe aussi d'autres explications)

LA TAPISSERIE DE L'OURS de St VAAST : Devant les ruines d'une église, Saint Vaast tend les bras vers un ours qui s'approche et se laisse caresser. Suivant les traditions médiévales, la composition est simple et les proportions entre les bâtiments et les acteurs ne sont pas respectées. À l'arbre sont suspendues des armoiries, peut-être celles de l'abbé qui a commandé la tapisserie. Les arbres et les fleurs aux essences variées, la présence de lapins disséminés dans l'espace, donnent une idée de douceur et de quiétude. Ces éléments et la chaleur du coloris rappellent une autre tapisserie, la célèbre « dame à la licorne » datant de la même époque et conservée au musée de Cluny à Paris. Au bas un bandeau présente un texte écrit en vieux français « *Guère en Arras eust ung lieu ruineux où jadis fût apparence d'esglise Duquel jaillit ung ours très furieux qui obéit à saint Vaast sans faintise.* »



C'est alors le LION, à des dates variables, qui succède à l'OURS comme roi des animaux.

Dans l'Antiquité, le lion a une réputation de force mais aussi de noblesse avec son port majestueux lorsqu'il est assis et avec sa crinière qui évoque une coiffure royale. En Égypte, Pharaon aime autant le chasser que se comparer à lui.

Ce symbole de force colossale ne peut être maîtrisé que par un héros ou un dieu : Gilgamesh, Héraclès et le lion de Némée ou encore le lion biblique de Samson.

La force de l'animal peut être vaincue aussi par les vertus morales ou la foi. Le lion se couche alors et s'incline devant celui qu'il devrait attaquer. On pense à Daniel et à la fosse aux lions ; à Blandine, la martyre de Lyon : les lions viennent lui lécher les pieds. On pense à saint Jérôme vivant en bonne entente avec un lion reconnaissant parce que le saint lui a enlevé une épine du pied.

Assurément, le lion est le plus fort et peut en abuser ; on pense à une fable où Phèdre lui fait dire : « Je prends la première part parce que je m'appelle lion ». Mais souvent aussi on lui prête la sagesse. La Fontaine, dans *Le Lion s'en allant en guerre* ((Livre V, fable 19), montre le roi Lion partant en campagne comme un « monarque prudent et sage ».

Le lion prend place partout en haut des insignes militaires, des beffrois (Arras...). Il est présent sur 15% des armoiries médiévales alors que l'aigle n'y est qu'à 3% ; il figure sur celles des comtes de Flandres.

Dans le *Roman de Renart*, Noble le lion est supérieur à Brun l'ours, lent et lourd et qui n'est que baron. Les noms de baptême l'incluent. On pourrait dire que **LÉONARD**, fort comme un lion, succède à **BERNARD**, fort comme un ours. De grands personnages l'ont comme surnom élogieux : Richard Cœur de Lion...

Qu'elles soient romanes ou gothiques, les églises montrent des lions partout, entiers ou quelquefois hybrides. Le lion est en effet très présent dans la symbolique chrétienne :

-le lion ailé est l'attribut de saint Marc parce que son Évangile commence par Jean-Baptiste criant dans le désert (comme un lion).

-le lion aurait la réputation d'être capable d'effacer avec sa queue les traces de ses pas pour égarer le chasseur ; ce faisant, il symboliserait Jésus cachant sa divinité en s'incarnant.

-le lion aurait eu la réputation de dormir les yeux ouverts et ferait référence au Christ dans le tombeau : sa forme humaine dort, mais sa nature divine veille.

-le lion qui par son souffle, le troisième jour, redonne vie à ses petits morts nés, c'est l'image même de la résurrection de Jésus.

